

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 52 (1990)
Heft: 15

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Faut-il s'associer?

Face à l'avenir incertain de l'agriculture et aux contraintes économiques liées aux marchés mondiaux (voir les accords du GATT ou l'éventuelle participation à la CEE), de quels moyens disposent encore les agriculteurs pour poursuivre leurs activités? La question reste pertinente.

Pierre-Laurent Gavillet et Christian Jatton, deux agriculteurs de la commune vaudoise de Peney-le-Jorat ont trouvé une solution originale afin de dépasser leurs problèmes de rationalisation. Pour eux, la question «Faut-il s'associer?» ne se pose plus.

Suivons le récit de Pierre-Laurent Gavillet:

Les deux exploitations sont situées à Peney-le-Jorat, village sis à 850 m d'altitude, en zone pré-alpine. La vocation première de cette région est l'élevage et la production laitière. Dans les grandes cultures l'accent est mis principalement sur les plants de pommes de terre. La surface des exploitations de taille moyenne comparée au niveau national atteint plutôt la limite supérieure: de 25 à 30 hectares.

Nos familles

Christian Jatton, 29 ans, marié, deux enfants est détenteur d'une maîtrise agricole. Il a repris l'exploitation paternelle en 1989, soit 40 ha SAU dont 25 ha en propriété, et un troupeau de 45 UGB pour un contingent de 150'000 kg de lait. Il y cultive à côté de la surface fourragère nécessaire au troupeau, 5 ha de pommes de terre dont 4 de plants, 14 ha de céréales et un de colza. A part le chef d'exploitation, la main d'œuvre est assurée par son père et deux ouvriers saisonniers.

J'ai, 33 ans célibataire, je suis ingénieur agronome ETH et moi-aussi j'ai repris l'exploitation en 1989. Je suis à la tête de 39 ha dont 34 en propriété et 35 UGB avec un contingent de 135'000 kg de lait; 5 ha sont consacrées à la production de pommes de terre dont 3 ha aux plants, 15 ha de céréales et le reste en surface fourragère. La main d'œuvre est constituée par moi-même (chef d'exploitation) et deux ouvriers saisonniers.

Les forces de travail paraissent élevées mais elles sont liées à la



Etable commune à Peney-le-Jorat. Une association requérant certaines dispositions que Pierre-Laurent Gavillet décrit de la façon suivante: «Il faut être prêt à ne pas prendre trop au sérieux les erreurs du partenaire et reconnaître ses aptitudes. Tirer à la même corde stimule et crée une compétitivité positive en accroissant les performances de chacun.»

réparation et l'entretien des bâtiments ainsi qu'à la construction de nouvelles bâtisses.

Une pratique qui évolue

Nos deux pères possédaient, depuis plusieurs années déjà, des machines en commun; grue à fumier, semoir à blé. Après avoir repris la ferme cette tendance s'est encore accentuée: achat en commun d'une pompe à traiter, épandeur à fumier, arracheuse à betteraves, planteuse à pommes de terre, herse rotative, etc. ... Parallèlement, nous avons réalisé et planifié de plus en plus de travaux en commun. Les résultats positifs de ces diverses collaborations, tant du point de vue rationalisation de travail que satisfactions personnelles nous ont conduit à nous poser la question de l'opportunité de la construction d'une étable communautaire.

L'idée est lancée durant l'été 88, sa réalisation décidée début 89 et la construction a lieu entre juin et novembre 89. Nous avons dessinés les plans; un architecte est engagé pour assurer la mise à l'enquête ainsi que pour les conseils techniques: son mandat est rétribué à l'heure.

Les travaux sont exécutés principalement par nos propres soins. Cela explique l'investissement relativement modeste consenti pour la nouvelle étable, soit un peu plus de Fr. 500'000.- pour 40 places pour vaches en stabulation libre avec logettes et une salle de traite informatisée pour six places en tandem.

C'est l'organisation commune des travaux qui nous a permis de libérer la force de travail nécessaire à ce chantier.

Une association d'exploitations est inintéressante

Pierre-Laurent Gavillet et Christian Jaton sont aussi profondément touchés par le développement tel qu'il se focalise au sein de l'agriculture suisse dans le cadre des négociations du GATT. A eux non plus, comme à d'autres familles d'agriculteurs on ne peut faire le reproche d'être peut novateurs ou aptes au changement: les deux agriculteurs de Peney-le-Jorat se sont associés, malgré de bonnes structures de départ, afin d'être mieux armés pour tout ce que l'avenir réserve.

L'estimation réelle de la situation économique de leurs exploitations est frappante; de même, la façon dont ils en tirent des conséquences pour un avenir meilleur.

P.-L. Gavillet: «Une association des exploitations serait la suite logique à donner à cette expérience; mais les contraintes tant politiques qu'administratives dans notre pays la rendent économiquement inintéressante.»

Les deux exploitants ne veulent pas seulement miser sur le salut de l'état – tant s'en faut – mais plutôt sur des structures européennes praticables dans leurs exploitations. Il est probable que pour l'un ou l'autre des partenaires et selon des mesures de rationalisation non encore parvenues à terme, la suite soit un métier d'agriculteur pratiqué à temps partiel.

Un certain idéal d'un travail agricole liant la terre et les bêtes relève du folklore. De nouveaux idéaux se profilent: ils sont à trouver à un très haut niveau, à côté d'efforts à faire dans la compétitivité, tout en suivant les mesures pour obtenir une production efficace, à la fois favorable à l'environnement et tenant compte des besoins des animaux. Ces buts requièrent une formation en profondeur, bien adaptée, afin que de nouvelles joies puissent être découvertes en exerçant le métier de paysan dans la production de denrées alimentaires et – qui sait – dans le domaine de l'énergie renouvelable et de l'entretien du paysage.

Il est en fait à espérer qu'à l'avenir innovation ne signifiera pas seulement rationalisation mais aussi la découverte de créneaux de production – agriculture biologique et production intégrée – afin de trouver des solutions économiques et indépendantes qui satisferont aussi bien l'économie que les convictions.

Zw.

Machines

Le parc de machines a été restructuré: acquisition d'une faucheuse, d'une rotative frontale, d'une autochargeuse plus grande, d'une charrue de 4 socs, etc. De plus on a vendu les machines devenues inutiles.

Bâtiments

A l'exception de la nouvelle étable, pas de changements d'affectation. Les séchoirs à foin sont utilisés tels quels; le foin est transporté et conditionné par une mélangeuse. Un hangar spacieux construit récemment



Le hangar, de grandes dimensions satisfait encore les besoins après la mise en commun des exploitations.



Conduites hydrauliques entre la pompe à huile et le dispositif d'entraînement pour l'évacuation du purin.

par l'un des exploitants satisfait aux besoins communs.

Travail

Tous les travaux sont réalisables et exécutés par l'un ou l'autre des deux chefs d'exploitation. Aucune spécialisation n'étant souhaitée. Le travail en commun rend possible l'octroi de congés réguliers ainsi que de vacances sans soucis! La main d'œuvre familiale très occasionnelle est bien rétribuée. Elle est toutefois moins nécessaire qu'auparavant.

Organisation

Chaque matin, au cours d'un «briefing», le programme de la journée est organisé pour l'ensemble des travaux. Les principales décisions sont prises en commun pour l'ensemble des surfaces, ce qui permet une plus grande marge de négociation quant aux prix et conditions de vente.

Une nouvelle manière de vivre

Cette expérience de travail en commun nous a fait découvrir à Christian et à moi-même de nouvelles valeurs: celle du respect mutuel et de la valeur relative de sa propre personne; il faut savoir tolérer et relativiser les erreurs de l'autre et considérer les forces et valeurs de chacun, les siennes y comprises. Tirer à la même corde stimule, crée une compétitivité positive et accroît ainsi les performances de chacun.

Un autre garant de la réussite de cette expérience est l'indépendance de nos deux vies privées.

Le SIMA devient une foire pour professionnels

Sur le plan européen, le marché français des machines agricoles est le plus considérable. Dans ce sens, l'exposition parisienne retrouve chaque année sa valeur et son importance. Les organisateurs présentent la 62^{ème} édition du SIMA, nouvelle formule:

Le Salon quitte la Porte de Versailles pour s'installer, pour la première fois du 3 au 7 mars 1991, au Parc des expositions de Paris-Nord, Villepinte. Cette exposition, qui a pour but de s'adresser principalement à un public de spécialistes, pourrait devenir un lieu de rencontre idéal entre les représentants de machines agricoles et les technocrates au service de l'agriculture. On y attend «que» quelques 80'000 à 100'000 visiteurs... clientèle plus ou moins potentielle.

Sur une surface de 160'000 m² se répartiront 6 halles et offriront un palette complète de la technique des champs:

- tracteurs et remorques
- appareils pour préparer le sol
- machines pour le fourrage grossier
- semoirs, épandeurs, pulvérisateurs
- moissonneuses-batteuses, récolteuses pour betteraves et pommes de terre
- machines et installations pour l'entreposage, le séchage et l'expédition
- pompes et installations hydrauliques
- accessoires pour installations hydrauliques et électroniques

Sur l'ancienne aire d'exposition de la Porte de Versailles se trouveront 3 autres expositions: SIMAVIP (du 5 au 8 mars 1991),

Salon International de la technologie des Equipements d'Elevage Intensifs; SITEPAL (du 5 au 8 mars); Salon International de la Technologie des Equipements et

des produits pour les Pulvérisateurs destinés à l'alimentation animale, industrielle, aux industries agricoles et agro-alimentaires; Laiterie (du 5 au 9 mars): Equipements laitiers et produits divers pour l'élevage qui démontreront les dernières techniques du domaine de la production laitière. Zw.

Une mécanisation rationnelle consiste à engager ses forces là où elles sont vraiment indispensables.



Un mélangeur de fourrages mobile n'est pas l'affaire de chacun. Mais, si l'ensilage constitue l'essentiel de l'affouragement, des raisons d'économie de travail commandent de vous y intéresser.



Landtechnik AG
Eichenweg 4
3052 Zollikofen
Tél.: 031 57 85 40

MUTTI
MÉLANGEUR DE FOURRAGES